
LE THÉÂTRE DES MATIÈRES

Jean-Claude Biette est encore de la génération de ceux qui avaient le sens moral, donc le sens de l'esthétique. Et croyez-moi, disait Renoir, c'est une race qui tend à disparaître.

Jean-Marie Straub

Jean-Claude Biette est un cas : cinéaste d'un petit nombre de films mémorables et peu vus, n'abandonnant jamais l'écriture sur le cinéma en même temps qu'il en faisait, aimant jouer avec les idées et les mots (c'est lui qui trouve le titre de la revue *Trafic*), acteur de temps en temps (*Othon*, *Mange ta soupe*), dilettante tout entier obsédé par sa passion, il reste assurément, selon le mot de Jean-Claude Guiguet, « le plus méconnu des cinéastes français d'importance ». Il signe son premier long métrage en 1977, *Le Théâtre des matières*, point de départ d'une œuvre radicalement singulière, à l'humour finement ésotérique, réflexion joyeuse sur les rapports entre le cinéma et les autres arts mais aussi sur le langage, avec des titres comme *Le Complexe de Toulon*, *Le Champignon des Carpathes*, *Saltimbank*.

Son œuvre s'inscrit dans cet héritage croisé des grands artisans de la série B hollywoodienne (ses pères) et d'une modernité cinématographique qui a imprégné ses années de formation (ses pairs). Des premiers, il puise un sens de l'économie qui, s'emparant d'une pauvreté de moyens comme une occasion de concentrer son expression, définit une esthétique de la nécessité - faire le plus avec le moins - et du secret - ne pas montrer mais suggérer. La pureté du cadre 1:1,37 renvoie au nombre d'or et aux compositions frontales du cinéma classique. Biette filme avant tout des conversations et des déplacements, ces actions minimales de la vie courante qui suffisent à ouvrir sur le monde et ses récits, reléguant tout excédent aux puissances de l'invisible. Au cœur de ses plans se meut une petite troupe (évolutive) d'acteurs - Paulette et Jean-Christophe Bouvet, Sonia Saviange, Howard Vernon, Tonie Marshall, Thomas Badek, Jeanne Balibar - à la singularité desquels il donne du champ et toute son attention. (...)

*Le récit biettien est ainsi truffé de virages et, circulant au seuil d'une histoire qui n'advient jamais, c'est précisément par l'imprévu - ce qui surgit du coin de la rue ou dans l'arrière-salle d'un restaurant - qu'il nous perd et nous retrouve, nous ravit et nous tient en haleine. La pièce de théâtre en préparation est l'un de ses motifs récurrents et la scène une grotte sombre qui semble détenir le secret des rapports entre les êtres, un foyer glacial au contact duquel on accède à une autre dimension de la vie (*Le Théâtre des matières*, *Le Complexe de Toulon*, *Le Champignon des Carpathes* et *Saltimbank*)¹.*

¹ Mathieu Macheret, *La Farandole équivoque*, programme de la Cinémathèque française, juin 2013.

Le Théâtre des matières

France, 1977 – 77 minutes

Réalisation, scénario, dialogues : Jean-Claude Biette

Musique : Delibes, Beethoven, Bizet

Assistant réalisateur : Gérard Frot-Coutaz

Production : Diagonale et Stephan films

Interprétation : Sonia Saviange, Howard Vernon, Philippe Chemin, Martine Simonet, Jean Christophe Bouvet, Brigitte Jacques, Costa Commène, Serge Casado, Liza Braconnier, Marcel Gassouk, Benoît Jacquot, Guy Gilles, Jean-Claude Guiguet, Noël Simsolo

Dorothée, qui travaille dans une agence de voyages, rêve d'un autre monde : le théâtre. Après un évanouissement impromptu, elle se fait remarquer par Hermann, le directeur du « Théâtre des matières » qui lui fait miroiter le rôle de Catherine de Médicis dans *Marie Stuart* de Schiller. Dorothée se met à répéter avec acharnement.

***Le Théâtre des matières* a été restauré numériquement à partir du négatif original image et son, par le laboratoire Digimage en 2013.**

